

lui du morcellement. Ajoutons que si le morcellement eût pris fin avec les spéculations immobilières, la thèse que nous agitions n'aurait plus la même importance et nous n'aurions pas à formuler les mêmes conclusions.

Les spéculations sur la propriété foncière ont, à notre jugement, étendu l'œuvre révolutionnaire au-delà de ses proportions utiles. Ce fait ressortira, si nous constatons approximativement quelle est la division la plus convenable à la prospérité nationale, et quelles sont les limites de cette division.

Quelque difficiles que soient ces questions, nous devons nous livrer à leur examen.

On a beaucoup écrit, et la controverse a été agitée jusqu'à ce jour, sur la question de savoir quelle est la plus avantageuse de la grande ou de la petite culture.

Les économistes du XVIII^e siècle préconisèrent la petite culture, basée sur la plus grande répartition de la propriété foncière. *Conçu dans des idées de réforme sociale, ce système était assez généralement accepté en Europe, lorsque vint Arthur Young qui proclama la supériorité de la grande culture, comme plus productive et moins coûteuse.*

Les assertions de ce célèbre agronome, soutenues et développées avec force d'après des résultats et des calculs positifs, firent une révolution dans les esprits, par la réfutation *des idées les plus accréditées en faveur de la petite culture.* Les publicistes du XIX^e siècle ont traité cette thèse en divers sens, très souvent dans des vues politiques et avec l'entraînement de l'esprit de parti. Ce débat peut être simplifié, en posant les questions avec la précision de l'impartialité. Si l'on demande simplement quelle est la culture la plus productive? Presque tous les agronomes modernes pensent comme Arthur Young. Mais, s'il s'agit de décider quelle est la culture ou la division foncière la plus avantageuse à un